

mots : *Dicite justo quoniam benè*.—Allez, dites à mon serviteur que je suis content de lui !

Eh bien ! on je me trompe étrangement, on nous avons devant nous un type du travailleur chrétien. Oui, cet homme a manié l'arme du travail, de la prière, de la confiance en Dieu. Prêtez l'oreille.... n'entendez-vous pas les grandes routes, et les bois, la terre et l'eau, les jours et les nuits, les étrangers et les compatriotes rendant ce même témoignage ? Oui, vous avez devant vous l'homme du travail, de la prière, de la confiance en Dieu.

Et pas une des gloires du grand travailleur ne lui a manqué ; non, non, pas même celle d'être éprouvé, de ne pas réussir, de paraître, en un temps que vous avez connu, n'avoir rien gagné : il a réellement été honoré de la consécration du malheur.

Cher vieux père Primeau, quand tes filles étaient au convent et ton fils au collège, n'es-tu pas devenu, quelque temps, comme le Job de cette paroisse ?

Accablé de revers, déçu dans toutes tes espérances, voyant s'effondrer l'œuvre de ta vie, le Seigneur semblait vouloir tout te ravir. Mais, grâces à Dieu, tu sus être Job ; aussi, comment en bénirons-nous jamais assez le Seigneur qui n'éprouve que pour consoler ; à peine quelques années t'avaient-elles fourni l'occasion de mériter plus qu'on entendit résonner ce touchant refrain : *Complevit labores illius*—le Dieu bon a complété et couronné les travaux de son serviteur. Et